RÉMINISCENCE

par le R. P. M. Kalmes, O. M. I.

C'ETAIT en 1898, au commencement de juillet, à Liège, en Belgique...

Monseigneur Langevin, O. M. I., archevêque de St-Boniface, pour aider ses missions, surtout ses nouvelles missions ruthènes, était venu en Europe...

Il parcourut la Galicie, visita Vienne, eut une entrevue avec l'empereur Frs-Joseph, partout il plaida la cause des Ruthènes nouvellement arrivés dans son diocèse. Son travail fini en Autriche, Monseigneur Langevin partit pour la Belgique; assista au grand congrès eucharistique de Bruxelles, puis revint à Liège au Scolasticat de ses frères, les Pères Oblats.

On venait d'avoir les grandes ordinations de l'année, et à l'église de St-Lambert on préparait déjà la cérémonie du départ des jeunes missionnaires. Cette cérémonie fut fixée au lundi soir, 7 h. 30. D'ordinaire beaucoup de fidèles assistaient à cette fête émouvante. L'église, cette année, était comble!...

Le Révérend Père Roux, O. M. I., célèbre prédicateur de Marseille, devait donner le sermon de circonstance. Pères Oblats et Frères scolastiques, au nombre de plus de cent, occupaient les stalles du sanctuaire. Pendant trois-quarts d'heure, le Révérend Père Prédicateur tint la foule attentive sous le charme de sa chaude parole. Après le sermon, ce fut le tour des jeunes missionnaires d'entrer en scène! Ensemble ils vinrent se mettre debout sur les premières marches de l'autel, et face au peuple... Tour à tour, Pères et Frères Scolastiques, laïques et jeunes gens vinrent baiser les pieds des missionnaires. Parmi les jeunes, Monseigneur Langevin en avait surtout remarqué un: c'était notre futur Père Pierlot (décédé récemment à Bruxelles, après avoir fourni une carrière apostolique très remarquable).

Ce fut enfin le tour de l'Archevêque de St-Boniface. Prestement il quitta son trône et vint à l'autel. Tous les jeunes missionnaires étaient à genoux devant lui!... Au nom du Supérieur Général il allait les envoyer aux missions lointaines en leur donnant une grande et dernière bénédiction. Mais avant de prononcer la formule d'usage en pareille circonstance, l'Archevêque voulut parler... et il parla!...

Debout sur les premières marches de l'autel, mitre en tête, crosse à la main, la tête levée et rejetée en arrière, attitude qui lui était coutumière en pareille circonstance, poussé par le souffle de l'Esprit Saint, emporté dans un mouvement d'éloquence, il lança à la foule des prières, des appels et des accents tels qu'il souleva l'assistance tout entière.

Visiblement ému à la pensée des âmes nombreuses que ces jeunes missionnaires allaient arracher à l'empire du démon et à l'ombre de la mort; enthousiasmé à la vue de tant de jeunes gens qui, tout à l'heure, étaient venus embrasser les pieds des missionnaires et qui très probablement, dans quelques années, allaient les suivre dans les pays lointains, le coeur du grand Archevêque se laissa emporter par le souffle du Paraclet, et sa parole ardente monta d'un seul bond aux sommets les plus hauts de l'éloquence sacrée!...

La foule, électrisée et en délire, montait sur les chaises, ou montait les uns sur les épaules des autres pour mieux voir les traits et les mouvements du grand orateur, et volontiers on aurait applaudi, si la sainteté et la gravité du temple l'avait permis. On n'avait jamais entendu parler comme çà, dans l'église de St-Lambert! Ce fut une scène inoubliable!... La cérémonie terminée, tout le monde sortit de l'église. Encore sous l'influence du souffle divin, les Frères scolastiques oblats se demandaient les uns aux autres...

"Avez-vous pris des notes!" "Quelle éloquence!" "Il est merveilleux, le grand Archevêque de St-Boniface." "On aurait dit saint Augustin paru de nouveau parmi nous", dicaient les autres... "Saint Chrysostome, la bouche d'or, ne prêcha pas mieux", répondaient les autres. "Sûrement Lacordaire, à Notre-Dame de Paris, devait parler comme çà", ajoutaient les Frères parisiens.

Pendant qu'on se communiquait ces impressions, à la sacristie, aux pieds de Monseigneur Langevin, se tenait le R. P. Roux, demandant pardon à Sa Grandeur d'avoir osé parler devant lui...

"C'était vous, Monseigneur, et non pas moi, qui auriez dû prononcer le grand discours de circonstance."

— "Très bien! très bien, mon Père, le bon Dieu a bien arrangé toute chose", répliqua Monseigneur.

Souvent, dans la suite, au Canada, j'ai eu l'occasion d'entendre parler Monseigneur Langevin. Sa parole fut toujours vivante et chaude, mais rarement fut-elle aussi éloquente que pendant cette fête mémorable du départ des jeunes missionnaires à Liège.

UN TEMOIN.

Baie d'Hudson.

Réflexions d'un Esquimau chrétien sur certains Blancs

LE R. P. Lionel Ducharme, O. M. I., Pro-Vicaire de la Baie d'Hudson, nous transmet la réflexion d'un Esquimau chrétien qui, paraît-il, a vu à Churchill (le seul point où la civilisation touche le Vicariat), les grands travaux au port et les wagons-lits du train hebdomadaire:

"Ces Blancs sont bien fins: ils savent faire de grosses maisons, si hautes que la tête tourne avant d'arriver au faîte; ils savent faire marcher toutes seules sur des rails d'autres maisons qui ne sont pas hautes mais très longues et où il y a de tout: lits, cuisine, salle à manger, dépense, etc..., waaaa! ils savent faire des cuillères qui creusent dans la terre et même au fond de la rivvière... Ils savent faire du feu qu'on ne voit pas, lequel ils transportent partout avec du fil... ils savent même l'arrêter dans de petites bouteilles pour s'éclairer et quand ils n'en ont plus besoin, ils le retournent au poêle (dynamo)... mais malheureusement, ils ne savent pas encore prier, même durant la semaine sainte de Pâques. A Iglulik, on connaît mieux, et on est plus heureux que dans la civilisation." *(Agence Romaine des Oblats de M. I.)*